

LA SÉRÉNITÉ ET LA PAIX

La causerie d'aujourd'hui termine la série consacrée aux principales vertus chrétiennes, dont la Sérénité et la Paix du cœur sont le couronnement.

Avant de définir la sérénité, de chercher comment on l'acquiert, d'en trouver des exemples et d'en justifier l'utilité, je vous propose de regarder d'abord les aspects de la fausse sérénité, les attitudes qui peuvent en donner les apparences trompeuses ; en un mot : CE QU'ELLE N'EST PAS.

La sérénité n'est pas l'INDIFFÉRENCE, le manque d'attention de l'égoïste qui jouit en paix de ce qu'il possède ou de ce qui lui arrive de bon, et qui n'est jamais troublé par le malheur des autres.

– Elle n'est pas l'IMPASSIBILITÉ, la FROIDEUR dues à l'absence de sensibilité, caractéristiques de la Beauté, dans un poème de Baudelaire, lorsqu'elle déclare : « Je hais le mouvement... Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris. »

– Elle n'est pas le FLEGME, qui rend imperturbable par un manque d'émotivité.

– Elle ne s'acquiert pas à l'aide du seul raisonnement, car elle pourrait être détruite par une autre démonstration logique devant laquelle l'intelligence doit s'incliner.

– Elle n'est pas non plus le FATALISME – abdication du jugement – ni la PASSIVITÉ provenant de la paresse.

Il faut distinguer la sérénité, telle que nous l'entendons ici, de celle que proposent les ORIENTAUX.

Il existe une spiritualité véritable en Asie, et notamment aux Indes, mais qui repose sur des bases différentes de celles du christianisme. D'un côté, un Dieu personnel et la créature agissant selon sa foi et sa propre personnalité. De l'autre, un principe métaphysique dans lequel l'homme aspire à se fondre. La notion de sérénité ne peut donc être la même.

Les exercices de yoga, par un dressage de toutes les facultés, même les inconscientes, conduisent au détachement, à la libération. Adoptés par certains occidentaux, ils perdent leur sens véritable, car ceux qui les pratiquent n'y cherchent qu'un moyen de détente physique

et un contrepoids à la vie fatigante des pays industriellement développés... À chaque race la voie qui lui convient.

EN QUOI CONSISTE LA VRAIE SÉRÉNITÉ.

Elle est un DÉPASSEMENT des contradictions internes et un aboutissement à l'HARMONIE de la personne. C'est une vertu ACTIVE et son siège réside dans le CŒUR. Cette phrase de Châteaubriand permet de la définir : « Je retrouvais le calme auprès d'une femme, de qui la sérénité s'étendait autour d'elle (elle est RAYONNANTE), sans que cette sérénité eût rien de trop égal (elle est VIVANTE), car elle passait au travers d'affections profondes » (elle est nourrie par la sensibilité et la richesse du cœur).

Dans son livre *Les lois de la vie saine*, le docteur Carton dit que les hommes de haute valeur intellectuelle et morale qui créent autour d'eux une atmosphère bienfaisante se distinguent par :

- le calme de leur attitude,
- la simplicité de leur tenue,
- la sobriété de leurs paroles,
- la maîtrise de leurs passions
- et aussi par un optimisme invincible et une bienveillance inaltérable.

Pour y parvenir, le docteur Carton conseillait : de ne jamais parler de soi et de donner le bon exemple d'une vie droite, saine et pondérée.

La sérénité est l'état de celui qui possède la PAIX INTÉRIEURE. La véritable paix est celle que donne le CHRIST. Elle repose sur une FOI solide et sur la tranquillité d'une conscience accomplissant ses devoirs. On la devine, on peut même la lire sur les VISAGES ouverts, accueillants et lumineux à travers lesquels elle s'extériorise.

SÉDIR a souvent parlé de cette paix qu'il avait su conquérir et qu'il répandait dans son entourage. Il exhortait ses amis à la rechercher, et il leur indiquait les chemins qui y conduisent :

« Je voudrais, mes amis, vous voir vous réfugier plus fréquemment dans ces creux du Roc éternel où les souffles

de la tempête n'atteignent pas. Il est possible, au sein de l'existence la plus tourmentée et la plus occupée, de se maintenir dans la paix intérieure la plus solide. D'autres hommes y sont parvenus ; pourquoi n'y parviendriez-vous pas ? »

« ... Apprenez à sourire ; que votre joie intérieure s'exprime ainsi, car le sourire peut être grave, le sourire est de la force...

« ... Il faut garder le calme extérieurement, et conserver la flamme pour le moment de la solitude avec DIEU. On peut alors tout recevoir avec la même sérénité et le même sourire. »

Je cite enfin cette phrase, qui formule on trois propositions une excellente règle de vie, en même temps que la clef de la sérénité :

« Il faut travailler avec courage – vivre avec optimisme – et s'en remettre à DIEU. »

La sérénité ne rend pas insensible à la SOUFFRANCE. L'homme le plus solide peut faiblir sous le poids des épreuves, des méchancetés, du malheur. Qu'il suive alors le conseil que donnait le Maître de SÉDIR :

« Si vous souffrez, ne prenez pas un air triste devant le monde qui a l'air de vous plaindre, mais qui au fond s'en réjouit. Enfermez-vous dans votre chambre, pleurez, gémissiez à votre aise, et n'en sortez qu'avec la figure souriante, à seule fin qu'on ne s'aperçoive de rien. »

COMMENT PARVIENT-ON À LA SÉRÉNITÉ ?

Il est certain que cet état privilégié, ce bien si précieux ne peut pas être une vertu spontanée. Ce n'est pas un don gratuit ; il est l'aboutissement d'efforts prolongés et de qualités multiples. Il est conquis par des combats intérieurs, il est édifié jour par jour, au milieu des tribulations de la vie.

Sous le nom de SAGESSE, la sérénité a été le but de la philosophie de PYTHAGORE. Un de ses disciples on a formulé les préceptes dans les VERS DORÉS : D'abord des devoirs envers Dieu et les autres hommes : Rendre un culte à Dieu, à la famille, à l'amitié – des devoirs envers soi-même (maîtrise de soi, franchise et justice, réflexion,

travail, tolérance, modestie, prévoyance, etc.) – la culture corporelle (régime pur, de l'exercice) – des moyens de perfectionnement tels que : l'examen de soi-même, la foi, la vie intérieure, l'étude, la prière.

La récompense en était que le temps et les événements extérieurs ne pouvaient plus avoir de prise sur le sage qui avait trouvé le règne de la paix et de la joie. Libéré des entraves matérielles, le sage ne craignait pas les menaces de la mort, car il était attiré vers les sphères divines.

Les vérités enseignées par Pythagore ont gardé leur valeur, et surtout elles ont été complétées par l'appoint des lois divines d'amour du prochain et du sacrifice personnel annoncées par le CHRIST.

C'est pourquoi nous considérons la sérénité comme la synthèse, le couronnement des plus hautes Vertus Chrétiennes qui ont fait l'objet des précédentes conférences de cette année.

Nous allons les passer de nouveau en revue afin de considérer comment elles peuvent et doivent concourir à l'acquisition de la sérénité et de la paix du cœur.

La PRIÈRE est une demande, mais aussi une action de grâce, et tout d'abord un acte d'adoration, de glorification. Dans le Pater, le croyant fait à DIEU le don de soi et promet de collaborer à la venue du Royaume. Ces paroles placent l'homme devant la divinité et lui donnent le calme et la confiance.

L'OBÉISSANCE implique l'effacement du MOI devant une autre volonté reconnue comme supérieure. La véritable obéissance est la soumission aux desseins providentiels. Elle vient de la confiance en Dieu, de la certitude que rien n'arrive sans Sa permission. L'inquiétude ne peut plus trouver de place dans le cœur de celui qui est parvenu à une telle acceptation.

En persévérant dans le COURAGE, on augmente ses forces de résistance, on acquiert la maîtrise de soi, on arrive à dépasser la souffrance par la volonté, au lieu de s'affaiblir par des pleurs ou des regrets.

La FRANCHISE consiste à ne pas se mentir à soi-même – ce qui permet de se corriger et de se perfectionner – ni aux autres – ce qui évite la gêne ou l'inquiétude devant la peur d'être démasqué si on ne s'est pas montré soi-même à

visage découvert. C'est aussi la parfaite concordance entre les actes et les convictions profondes. La confiance va aux gens que nous savons être effectivement ce qu'ils paraissent. Telle est l'harmonie de la personne, l'authenticité.

La sérénité est aussi le fruit de la PATIENCE, cette vertu qui permet d'accepter et de comprendre ce qui nous arrive, et de conquérir notre liberté intérieure.

Contrairement aux orgueilleux, toujours sur leurs gardes, susceptibles, les HUMBLES n'ont pas de souci ; ils ignorent les blessures d'amour-propre, car ils s'oublient eux-mêmes, et ils possèdent un trésor incomparable, fait de simplicité et de confiance, comme l'enfant à qui le Christ promettait une place dans le Royaume.

Il va de soi que celui qui ne parvient pas à pardonner les offenses qu'il a pu subir ne peut trouver le calme et la paix durables. Il lui faut chasser de son esprit la colère ou la vexation, le désir de se venger, et même qu'il parvienne à l'oubli total de ce qui s'est passé.

Dans la nature, c'est sur les sommets qu'on respire l'air le plus pur et le plus léger. On y jouit d'un calme qui a déserté les plaines et les villes ! La sérénité évoque les idées d'Élévation, dégagement des soucis de la terre, noblesse de l'âme, compréhension vraie grâce à une vue plus large et plus essentielle des êtres et des choses.

DES EXEMPLES.

On peut en trouver chez des êtres ayant vécu dans des conditions très différentes ou ayant exercé des activités dans les domaines les plus divers.

Le propre des grands poètes et des artistes de génie – mêmes ceux dont la vie fut pleine de tourments – est de se dépasser pour produire et proposer aux autres hommes des chefs-d'œuvre qui élèvent l'âme et dont certains rayonnent de joie et de paix. En MUSIQUE : l'œuvre de J.-S. Bach qui semble venir directement du ciel, HAENDEL, BEETHOVEN, etc.

En PEINTURE, le lorrain Georges de LA TOUR, vivant dans un pays dévasté par la guerre, ayant perdu ses biens

dans un incendie, produit des tableaux d'une portée universelle.

Dans le domaine social, RASPAIL, après avoir été emprisonné parce qu'il militait pour la République, après avoir subi les sarcasmes des médecins parce qu'il guérissait les pauvres, a pu écrire, vers la fin de sa vie :

« Il n'est pas de maux que je n'aie soufferts dans ma vie, pas d'humiliations dont je n'aie été abreuvé ; on m'a spolié de tout, excepté de ma gaieté et de ma sympathie pour ceux qui souffrent. Avec ces deux seules choses, je suis plus heureux que mes spoliateurs. »

La vie de ceux qui se consacrent à DIEU est aussi un combat, et la plupart des SAINTS n'ont atteint la sérénité qu'au terme de leur existence. Telle la religieuse de Bernanos, dans le *Dialogue des carmélites*, qui donne la plus belle leçon de confiance lorsqu'elle monte à l'échafaud, alors qu'elle n'a connu que l'angoisse pendant toute sa vie.

On pourrait puiser de nombreux exemples dans la longue liste des saints. Pour ne citer que la petite sainte Thérèse, elle fut la plus sereine et la plus joyeuse, parce que tout se ramenait pour elle à l'Amour de DIEU et du prochain.

Sans chercher des exemples aussi célèbres, chacun de nous ne connaît-il pas des êtres à l'apparence plus modeste, qui conservent le sourire malgré les épreuves dont ils ne parlent pas, ou dont une infirmité physique évidente est à peine remarquée parce qu'elle est supportée avec aisance. En eux la vie de l'âme est si intense qu'elle transfigure celle du corps.

LA SÉRÉNITÉ EST-ELLE ENCORE POSSIBLE ?

Pour les jeunes d'abord, qui, voyant en elle le fruit d'une longue expérience et de réflexions, craignent de vieillir avant l'âge en voulant l'atteindre. Elle est faite aussi de générosité, de franchise, vertus que leur énergie juvénile peut cultiver sans se préoccuper de l'évolution future de leur personnalité.

Dans le monde d'aujourd'hui, où les hommes affranchis des contraintes morales luttent pour leur intérêt avec ruse

ou violence, où la vie intérieure est menacée par toutes sortes d'agressions.

S'il y a eu des périodes plus sereines, le monde où ont vécu les premiers disciples du Christ (à qui Il avait dit : Je vous laisse ma paix), leur était hostile, et ils ne se sont pas découragés.

Quant à la Paix du Christ, elle nous est toujours offerte et n'a rien perdu de sa valeur.

LA SÉRÉNITÉ, POUR QUOI FAIRE ?

Une telle richesse ne sera mise à notre disposition qu'afin d'en faire profiter les autres. Elle exclut l'égoïsme ; elle est généreuse ; elle est le fruit de l'amour. C'est pourquoi l'homme serein, l'homme de paix sera en toutes circonstances celui à qui on aura recours pour retrouver la confiance, pour être rassuré ; celui dont les sages conseils seront écoutés ; celui dont la conduite servira de modèle.

« Vous devez être une providence pour tous ceux qui viennent vous trouver », disait Monsieur Philippe aux personnes qui assistaient à ses séances et pour qui il était lui-même la Providence.

Il disait aussi : « Établissez d'abord la paix en vous-mêmes ; vous pourrez ensuite la procurer à autrui. » Et il ajoutait : « L'homme de paix est plus utile que l'homme savant. »

Ces deux phrases que, pour finir, je livre à vos méditations, résument tout ce que je pouvais vous dire, et elles nous indiquent notre devoir :

« Efforçons-nous donc d'établir la paix en nous-mêmes, et nous pourrons alors la procurer aux autres. »

Jacques SARDIN.

Causerie donnée à Paris en juillet 1973.